

« Buvons un coup, buvons en deux, — et jamais trois ne nous ont fait peur. — Un coup n'arrose que tant soit peu. — Pour bien boire à la façon de Couzon, — il faut recommencer, mon patron! — Celui qui ne recommence pas à boire, — ô pauvre ami, il est perdu! »

DOUJEUME COPLÈ

*Bevin on cou : y è prou tsantô.
 Ei no fô beir' à la santô
 De noutre blond', de noutre neire,
 Se cocô (43), quan lo vin fa tseire
 (I no fa sovin toni drai).
 Entre dou vin, yon è contin per trai.
 Ei no fô tantô rire et beire!*

« Buvons un coup : c'est assez chanté. — Il nous faut boire à la santé — de nos blondes, de nos brunes; — [il faut] se baiser quand le vin fait tomber — (Il nous fait souvent tenir droit). — Entre deux vins, on est content comme trois. — Il nous faut tantôt rire et boire. »

PUITSPÉLU.

grande route. Comparez *un bois d'Ar*, un endroit où l'on est infailliblement volé, souvenir des attaques sur la route, vers Limonest, près duquel est le bois d'Ars, où se cachaient les malfaiteurs. Ma mère disait que la Bourse était un bois d'Ars.

(43) *Coquô*, à Lyon *coquer*, « embrasser ». Le mot est bien connu. Dérivé de *coq*. C'est l'équivalent phonétique du verbe français *cocher*, mais le mot n'a ordinairement aucun sens obscène.